

TIPHAINE SAMOYAULT
est écrivain. Elle vit et travaille à Paris.

Elle a animé l'atelier d'écriture et le débat de la semaine
Malévitch du *Musée Précaire Albinet* de Thomas Hirschhorn.

J'ÉCRIS POUR M'OCCUPER LES MAINS

Tiphaine Samoyault

J'écris pour m'occuper les mains. Pour ne pas les retourner contre moi,
pour cesser de les tendre vers les autres, pour ne pas porter les armes.

J'écris que j'écris pour m'occuper les mains à la place d'autre chose,
mais « j'écris » aussi est à la place d'autre chose puisque j'écris pour m'occuper
les mains, pour ne pas faire autre chose avec mes mains.

Qu'est-ce que je sais faire avec mes mains ? Pourrais-je faire autre chose
pour occuper mes mains ? Des choses très simples pour lesquelles j'ai besoin
de mes mains : m'habiller le matin, faire un lit, je me lave avec les mains,
je me lave les mains, je me déshabille avec mes mains, j'ai besoin de mes mains
pour boire, pour manger et pour plein d'autres choses qui ne m'occupent
pas longtemps et n'occupent pas longtemps mes mains. Et puis toutes ces choses
peuvent être faites par d'autres. Bébé on m'habillait, on me lavait,
on me faisait boire et manger, on me faisait mon lit. Il arrive encore
aujourd'hui qu'on me déshabille et qu'on me fasse mon lit. Écrire
est une des rares choses que j'ai toujours faite seule avec mes mains.

Je n'ai pas besoin de mes mains pour respirer. Je n'ai pas besoin de mes mains
pour vivre. Mais pour vivre, j'ai besoin de m'occuper les mains.

Je n'aime pas les sacs à main. Je porte mes affaires dans des sacs à dos
ou à bandoulière. Je n'ai pas besoin de mes mains pour porter mes affaires,

le superflu, le nécessaire, j'aime marcher dans la rue avec rien dans les mains. Elles pendent alors et bougent un peu, comme de petits animaux.

J'ai besoin de mes mains pour me frotter les yeux. Mais me frotter les yeux c'est un peu comme écrire pour m'occuper les mains. Dans les deux cas il s'agit pour un temps (différent chaque fois) de supprimer la vision, de se dérober à certaines formes de clarté pour ensuite voir autrement ou essayer de voir mieux.

J'écris pour m'occuper les mains quand je ne veux pas que mes mains pendent comme des animaux ou quand je souhaite desserrer les poings. Pour cela je préfère la machine au stylo, qui occupe les deux mains et délie tous les doigts.

Je sais faire des choses avec mes mains que je fais mal : par exemple coudre ou repasser. En revanche, je ne sais pas bricoler. Je ne suis pas manuelle. En revanche, avec mes mains, je fais des bouquets, une cuisine honnête et j'aime assez faire la vaisselle. Dans la cuisine, je suis manuelle. Lorsque j'écris, je suis manuelle aussi.

J'agite mes mains pour relâcher mes doigts et prévenir la crampe. Lorsque je suis restée longtemps crispée sur un stylo, je chante une petite chanson à délier les articulations : pour cela placer l'index de chaque main sur les pouces, puis le majeur sur le pouce, puis l'annulaire, puis l'auriculaire, puis revenez dans l'autre sens, puis repartez, revenez et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez épuisé : « Pe-tit oi-seau do-ré d'ar-gent, ta mère t'a-ppelle au bout du champ, pour y man-ger du lait ca-illé que la sou-ri-s a bar-bo-té, pen-dant une heure de temps, pe-tit oi-seau va-t-'en. »

Comprendre l'énoncé j'écris pour m'occuper les mains implique de savoir à la fois pourquoi j'écris et pourquoi je m'occupe les mains, d'énumérer tout ce que je peux faire en écrivant et tout ce que je peux faire pour occuper mes mains. Il s'agit surtout de comprendre pourquoi j'écris en tentant d'expliquer pourquoi j'ai besoin de m'occuper les mains.

Lorsque j'écris, j'occupe mes mains, mais j'ai souvent besoin d'une cigarette pour les occuper un peu plus. Je porte régulièrement ma main à la bouche comme pour y ramener d'un geste les mots qui viennent d'en sortir ou encore pour aller les chercher. Je refais ainsi un trajet d'origine où les mots, au lieu de passer de la tête à la main qui les écrit, allaient directement à la bouche. Grâce à la cigarette, ce qui vient de mes mains vient aussi de ma bouche. Je fais de la littérature orale.

On n'écrit pas directement avec la main, sauf dans le sable, sauf après l'avoir préalablement trempée dans son sang. Pourtant on fait beaucoup de choses directement avec les mains : manger, boire, se moucher, creuser un trou dans la terre. Vivre et finir de vivre.

Je voudrais être un âne qui n'a pas de main et n'a donc pas besoin de s'occuper les mains.

Je pourrais aussi être un être sans main. Alors je me plaindrais de n'avoir pas de main et de ne pas pouvoir faire tout ce qu'on peut faire avec des mains. Mais j'ai des mains et je ne sais pas quoi faire avec elles. Alors j'écris, pour m'occuper les mains.

Mes mains vieillissent exactement à la même vitesse que mon visage. J'ai vu récemment qu'une tache brune avait poussé sur l'une d'elle. Je vois les mains de ma grand mère par dessus mes mains. Il arrive même qu'en les regardant, j'aperçoive mon visage dans la glace. J'écris pour occuper mon visage dans la glace.

Mes mains sont tenaces et elles me prolongent. Elles sont le relais de ce qui est moi et de ce que je place devant ou hors de moi. Elles prennent en charge la tristesse – je cache mon visage derrière mes mains – ou la colère – je fais mine de t'étrangler avec mes mains. Mais aussi le désir – je te caresse avec mes mains.

L'écriture me prend par la main et me maintient en enfance. Elle m'aide à traverser la rue, à monter les escaliers plus vite, à ne pas me sentir abandonnée.

Joindre les mains occupe les mains, mais on ne peut pas écrire les mains jointes. On ne peut pas à la fois écrire et prier, écrire les yeux fermés.

Aux écrivains les mains pleines d'encre et de corne au bout des doigts, je dis : ne portez pas votre art sur vous.

Puisqu'il est rare de pratiquer une activité qui ne requière l'usage des mains, les moyens sont les mêmes mais les fins différents. Dans l'énoncé « j'écris pour m'occuper les mains », « j'écris » peut être remplacé par « je tricote », « je bricole », « je grignote », mais pas par « je travaille à la chaîne », « je règle la circulation » ou « je rends la monnaie ». Lorsque j'écris, ma main n'est pas vraiment l'outil le plus polyvalent de tous : elle ne fait qu'une seule chose et pas toujours très bien.

Seul l'écrivain funambule travaille sans les mains. D'un seul pied tendu, il est déjà pour partie dans l'autre monde du monde, qui ne tient qu'à un fil.

L'écrivain, dont l'activité principale est manuelle, est, comme la couturière, une petite main.